



Interview d'Édouard Bénard p. 4 et 5

Réélu député le 7 juillet, Édouard Bénard s'exprime sur la situation politique houleuse en France, aujourd'hui et pour demain.

Commerce de proximité en fête p. 7

La prochaine journée du commerce de proximité a lieu samedi 12 octobre. Que préparent les commerçants stéphanois ?

Naomi Bennasser p. 20

Son livre *L'Aller-simple* raconte l'histoire de son grand-père Miloud, immigré marocain à Saint-Étienne-du-Rouvray. Un roman plein d'émotions.

La médiathèque Elsa-Triolet se livre

Plus grande, plus belle et plus pratique, la nouvelle médiathèque ouvre dans un quartier en plein changement. Inauguration publique et festive les 18 et 19 octobre. **p. 11 à 15**



LE RIVE GAUCHE

Une nouvelle saison qui promet

Début septembre, c'est la rentrée scolaire. Mais c'est aussi celle des artistes qui seront accueillis au Rive Gauche jusqu'au printemps 2025. La présentation de saison est toujours un grand moment pour le public du théâtre stéphanois, qui découvre la future programmation et déjà quelques spectacles sur scène.



PHOTO: L.S.

Contactez-nous

Pour toute suggestion d'article ou d'événement sur le territoire de la commune, adressez un mail à la rédaction à l'adresse

serviceinformation@ser76.com



PHOTO: J.-P.S.

COMMÉMORATION

Les 80 ans de la libération de la ville

Le 31 août, l'équipe municipale a commémoré les 80 ans de la libération de Saint-Étienne-du-Rouvray. Avec, pour la première fois cette année, un moment de recueillement devant la stèle de la « maison des gardes » (chemin de la Sapinière) où, le 26 août 1944, une vingtaine de résistants et de civils furent assassinés.



PHOTO: J.-L.

RENDEZ-VOUS

La Journée des associations

Après les années noires post-crise sanitaire, le monde associatif retrouve le sourire. En tout cas, la Journée des associations et de la vie citoyenne du 7 septembre a fait le plein de public, de propositions et d'activités. Et permis aux habitants, aux associations et à l'équipe municipale de se retrouver autour de projets et d'envies. Même le soleil était au rendez-vous (derrière les nuages).



DISPARITION

Hommage à Raymond Bachelet

Raymond Bachelet nous a quittés le 3 septembre 2024 à l'âge de 92 ans. Stéphanois depuis toujours, il était devenu un personnage de dimension planétaire en tant qu'arbitre international de boxe. C'est à 20 ans, en 1952, que le futur « Ray » Bachelet pousse pour la première fois la porte du club de boxe de Saint-Étienne-du-Rouvray. Il devient champion de Normandie en 1958. En 1961, sa carrière s'arrête à cause d'une fracture. Il remonte sur le ring comme arbitre national en 1977 puis international dès 1981 pour les championnats d'Europe et championnats du monde des principales fédérations (EBU, IBF, WBC). Il départagera les plus grands dont le réputé Christophe Tiozzo pendant les périodes fastes de la boxe. Son arbitrage était complimenté à la télévision par le commentateur Thierry Roland. Passionné mais surtout humble et discret, Raymond Bachelet avait fait construire sa maison rue Jean-Rondeaux en 1957 et résidait à l'Ehpad Michel-Grandpierre depuis 10 ans et demi. Le terme de 37 ans de retraite mérités après une carrière comme cheminot puis gardien de la paix autour du territoire stéphanois. Sa femme Thérèse, 90 ans, avec qui il venait de fêter ses 70 ans de mariage le 28 août dernier, et leurs enfants partagent la tristesse et la tendresse de leurs souvenirs aimants.



À MON AVIS

Bienvenue à la médiathèque Elsa-Triolet

Après l'ouverture du nouveau complexe scolaire Roland-Leroy au cœur de notre ville début septembre, le lancement de la concertation permettant d'envisager les transformations du centre-ville, le démarrage des travaux pour la création d'un parc urbain sur la plaine de la Housière, le plateau du Madrillet accueille un nouvel équipement municipal : la médiathèque Elsa-Triolet.

Bienvenue à ce nouvel équipement qui s'adresse à toutes les Stéphanoises et tous les Stéphanois et qui sera un lieu idéal pour lire, découvrir, s'instruire, rêver... Notre ville se transforme, concrètement, et les bénéfices pour la population seront multiples avec des espaces supplémentaires pour les activités sportives, culturelles et de loisirs. Mieux vivre ensemble passe par un engagement sans failles pour mobiliser tous les moyens disponibles et rassembler les partenaires financiers et institutionnels permettant de réaliser nos projets.

Joachim Moysse

Maire, conseiller départemental

Prolongez l'info...

SaintEtienneduRouvray.fr



Directrice de la publication : Anne-Émilie Ravache. **Directeur de l'information et de la communication :** David Leclerc. **Réalisation :** Département information et communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly. **Rédaction :** Stéphane Deschamps, Antony Milanese. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.) **Photo de Une :** Jean-Pierre Sageot **Photo de l'édito :** Sarah Flipeau. **Distribution :** Nathalie Dupuy. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02 32 81 30 60.



PHOTOS: J.L.

NOUVEAU GOUVERNEMENT

« C'est un hold-up majeur, violent, dangereux »

Député depuis seulement six mois au moment de la dissolution surprise de l'Assemblée nationale par le président Emmanuel Macron, Édouard Bénéard a dû mener une première campagne éclair en juillet. Réélu haut la main, le candidat de l'union des gauches démarre son deuxième mandat dans un contexte flou, mais pas sans espoirs quant à son travail parlementaire. Interview.

Comment avez-vous vécu la campagne express des élections législatives anticipées ?

Il y a eu une ferveur qui a dépassé les précédentes campagnes. Mais pas une ferveur autour d'une personne, pas autour de moi. C'était une ferveur qui procédait de la colère, une ferveur éminemment politique, autour de projets politiques. Comme les élections

européennes, les gens en ont fait un référendum anti-Macron. J'ai essayé de porter cette voix de colère avec des propositions et des solutions.

Quel bilan faites-vous du résultat ?

La dissolution a déclenché un appel à responsabilités de toute la gauche et a conduit à la création du Nouveau front populaire (NFP).

Cette union a été suivie dans la rue par une forte participation citoyenne et dans les urnes par une forte participation au scrutin. C'est assez louable ! De plus, contre toute attente, la gauche est arrivée en tête. Il faut rester humble car elle n'est pas tout à fait majoritaire. Mais elle est devant, d'une courte tête. Dans une élection, il y a un vainqueur et des vaincus, et c'est bien la gauche qui a gagné.

Que dire de l'interprétation des résultats par le président de la République ?

La logique de nos institutions veut que le président de la République nomme une ou un Premier ministre sur proposition de la coalition arrivée en tête, ce à quoi il s'est refusé malgré la proposition, par le NFP, d'un nom qui a toute sa légitimité pour être à la tête de l'exécutif. C'est un déni démocratique, un hold-up majeur, violent et dangereux : on a passé tout l'été avec des ministres illégitimes démissionnaires qui prenaient parfois part aux votes stratégiques de l'Assemblée nationale. C'est un non-sens parce qu'ils étaient — en même temps — membres de l'exécutif et membres de l'organe de contrôle de l'exécutif. Et ça pendant deux longs mois !

Quelles en seront les conséquences au niveau de l'Assemblée nationale ?

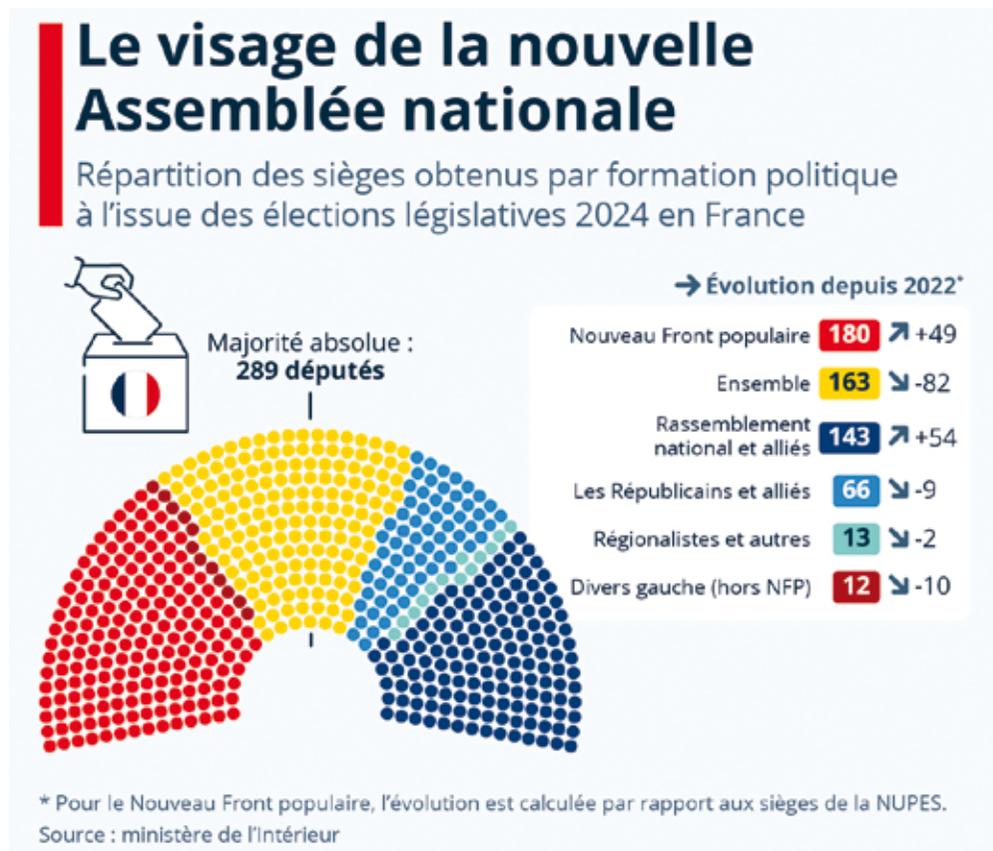
Je suis membre du groupe le plus important de l'Assemblée nationale qui n'est pourtant pas, pour l'instant, aux manettes du pouvoir. La priorité, c'est qu'on ait ce pouvoir. Le président n'a pas assumé ses fonctions de garant du bon fonctionnement des institutions. Il nous revient de censurer la méthode. Avec un grand nombre de parlementaires, j'ai signé une motion de censure du prochain gouvernement et je la voterai. Parallèlement, la question de la destitution du président de la République se pose. Ça ne me paraît pas être une priorité, même si je la voterai sans hésiter.

Comment réagissez-vous à la nomination de Michel Barnier comme Premier ministre ?

En nommant Michel Barnier après un long « Qui est-ce ? » géant, Emmanuel Macron a choisi un candidat au profil minoritaire et défait, au sein d'une formation minoritaire et défaite, à la tête d'un futur gouvernement minoritaire et probablement défait. C'est un homme de droite, sarkozyste, qui s'est illustré en bon soldat des dogmes libéraux de Bruxelles et dont la nomination s'est accompagnée par la bienveillance complice du Rassemblement national. C'est la suite du rouleau compresseur libéral qu'il a lancé il y a 7 ans et qui nous fait tant de mal.

Cela risque-t-il d'aller à l'encontre du résultat des élections législatives ?

A priori oui parce que l'on voit bien le retour



des velléités pour créer un ministère de l'Immigration et la suppression de l'aide médicale d'État. Néanmoins, les partenaires politiques du camp présidentiel sont opportunistes. Ça ne va pas durer bien longtemps. Ce type de gouvernement technique qui dépossède le politique et qui se veut rassembleur de tout le monde ne peut que produire de l'eau tiède. Je pense que le calendrier politique issu de ce gouvernement sera surtout un calendrier de gestion des affaires courantes.

L'Assemblée va-t-elle pouvoir fonctionner dans ce contexte ?

Le pays a demandé un changement de braquet politique majeur et c'est notre rôle de parlementaires de poser sur la table des propositions de loi. En attendant l'élection présidentielle, il y a matière à obtenir des majorités de projets. Par exemple, sur l'abrogation de la réforme des retraites que l'on va mettre sur la table dès la rentrée. Il y a aussi l'augmentation des salaires qui a des échos dans d'autres formations politiques. Le retour des services publics, le sauvetage de notre hôpital en voie de tiers-mondisation...

Concrètement, je vais remettre à l'agenda une proposition de loi sur les familles monoparentales que j'ai fait passer en com-

mission mais qui n'a pu être votée avant la dissolution. Cette loi me tient à cœur. Les familles monoparentales représentent une famille sur quatre dans le pays et cela concerne à 82 % des mamans solo. Le texte regroupe des mesures concrètes pour améliorer leurs conditions de vie et je compte le faire adopter définitivement. Cette loi avait déjà un grand nombre de soutiens, dont des députés du camp présidentiel.

Quelles réactions recueillez-vous parmi les citoyens ?

J'ai profité de la vacance de sièges à l'Assemblée pour rencontrer les salariés des entreprises de notre circonscription. Il y avait une très grande colère durant l'été, mais de la colère on est clairement passé au dégoût. Surtout, on est passé à une violence des réactions que je n'appelle pas de mes vœux, que je ne souhaite pas, mais dont l'exécutif est coupable. Macron est coupable de faire bouillir les cocottes-minute. C'est très dangereux et très inquiétant à bien des égards. Tout cela, c'est la conséquence de l'hyper-présidentialisation. Ce n'est pas une dérive du pouvoir actuel, c'est inhérent à la V^e République. Un seul homme a bien trop de pouvoir, d'où la VI^e République que nous appelons de nos vœux. ■



PHOTO: J.-P.S.

◀ À la rentrée 2025, l'école pourra accueillir 400 élèves répartis dans 16 classes.

RENTRÉE SCOLAIRE

Comme au premier jour

259 élèves stéphanois ont fait leur rentrée dans la nouvelle école Roland-Leroy. Retour sur cette première journée.

8 h29 ce lundi 2 septembre. Ciseaux dans une main, ruban bleu blanc rouge dans l'autre, le maire Joachim Moysse inaugure la toute nouvelle école Roland-Leroy entouré de nombreux adjoints municipaux et du député de Seine-Maritime Édouard Bénard. « *Mesdames et messieurs, l'école Roland-Leroy est ouverte !* » Applaudissements, sifflets, « *Bravo !* » Les parents et les enfants grands comme leur cartable ont le sourire, mais très vite les visages se tendent à nouveau. Il est 8h30. Ça y est : c'est la rentrée. Les familles s'avancent une à une, deux par deux, puis toutes en même temps à la recherche de leur classe où les attendent les enseignants.

En tout, 259 élèves sont répartis dans 14 classes pour cette première rentrée. Lorsque les travaux seront complètement terminés – d'ici la Toussaint, donc pour

la rentrée 2025 – l'école pourra accueillir environ 400 élèves dans 16 classes. L'établissement, financé à hauteur de 18 millions d'euros par les collectivités locales, est même plus qu'une école puisqu'il comprend un pôle culture et sport grâce à une salle polyvalente de 400 m² qui abritera deux studios de danse, utiles aux classes à horaires aménagés danse (Chad).

Deux cours de récré

9h, la quasi-totalité des élèves ont trouvé leur classe. Les trousse envahissent les tables, les portes se ferment et le calme s'installe pour laisser place à l'apprentissage. À 10h10, ce sera l'heure de la récréation (il y en aura une autre l'après-midi vers 15h). L'établissement s'organise avec deux cours de récréation : d'un côté celle des maternelles de petite, moyenne et grande section. De l'autre celle des élèves inscrits du CP au

CM2, dont beaucoup sont en classe à double niveau (CP/CE1 ; CE1/CE2, CE2/CM1 ; CM1/CM2). Avant le déjeuner, les élèves seront réunis pour apprendre le fonctionnement de leur cantine toute neuve. Au menu pour ce premier jour : betteraves vinaigrette, filet de colin sauce citron et semoule (ou couscous végétarien), fromage et une pomme pour le dessert. La journée prendra fin à 16h30, les parents auront alors accès à la cour pour attendre le retour des élèves. Après une journée, ils ne savent pas forcément déjà tous lire et compter, mais chacun aura sûrement plein de choses à raconter. ■

À NOTER Les autres établissements scolaires stéphanois ne sont pas en reste. Comme tous les ans, des travaux ont été effectués dans les écoles pendant l'été (peinture, installation d'abris à vélo, etc.). Liste complète sur SaintEtienneDuRouvray.fr, rubrique actualités.

COMMERCE

La proximité en fête

Samedi 12 et dimanche 13 octobre, l'union des commerçants du centre ancien organise une journée festive et une foire à tout, rue Gambetta.



PHOTO: J. L.

LA JOURNÉE NATIONALE DU COMMERCE DE PROXIMITÉ a ses représentants à Saint-Étienne-du-Rouvray et les choses s'organisent sur deux jours. Rendez-vous rue Gambetta, samedi 12 et dimanche 13 octobre.

Au programme du samedi, une farandole d'activités pour petits et grands : balades à dos d'ânes et tours de calèche, mini-ferme (la Ferme du Mathou), présentation d'un campement cow-boy, démonstration cow-boy avec cheval, cavalier, lasso, jeu corn hall... (le ranch de l'Oison), le Pacific Vapeur Club, démonstration de danse country (club d'Isneauville), concert d'Alain de Nardis à partir de 12h30, intermède musical de Baptiste Martel... Toute la journée, de 10h à 18h pour 2€ la partie ou 5€ les 3 : stands d'animations (fléchettes et carabines, grande roue, jeu de la vitrine, chercheur d'or, enveloppes avec lots à gagner, pochette-surprise, maquillage pour enfants) ; animations des commerçants : atelier floral par le Jardin de la Tendresse, stand de confection

de scoubidous au restaurant Comme chez Mam's, démo massage sur chaise par la Minute Papillon ; présence d'associations sportives, culturelles, humanitaires stéphanoises et d'acteurs de la Ville (l'Échiquier stéphanois, club de tennis, club de football, ludothèque, le Rive Gauche, le comité de jumelage, l'Association familiale, Chouette on sort).

Et rebelote le dimanche 13 mais pour la foire à tout. Inscriptions (pour avoir un stand, pour les particuliers) de 15h à 19h à la brasserie Comme chez Mam's, 2 avenue Olivier-Goubert (lire les précisions dans l'agenda de ce numéro). ■

RENDEZ-VOUS Rue Léon-Gambetta, de 10h à 18h samedi 12 et de 8h à 18h dimanche 13. Renseignements au 06 50 16 33 21.

▲ **Country, tours en calèche, lots à gagner... les 12 et 13 octobre, les commerçants du centre ancien mettent du cœur à l'ouvrage pour multiplier les sourires et les rencontres et avec les Stéphanoises et les Stéphanois.**

PISCINE MARCEL-PORZOU

Pénurie nationale de maîtres-nageurs : la Ville recrute

Comme un grand nombre de communes en France, la Ville paie une nouvelle fois le manque national de maîtres-nageurs sauveteurs (MNS) qui dure depuis la crise du Covid-19 (il manquerait près de 5000 MNS dans l'Hexagone). Actuellement, la piscine municipale Marcel-Porzou reste à flots grâce à la présence de 2 maîtres-nageurs sauveteurs et 1 titulaire du brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique (au lieu d'une équipe de 6 agents). Le service des sports de la Ville s'est avant tout adapté pour éviter une fermeture nette de la piscine. Les créneaux des scolaires, du club de natation et pour les personnes en situation de handicap sont prioritaires. La Ville poursuit également son recrutement et propose des postes de maîtres-nageurs sauveteurs (MNS) parmi ses offres d'emploi sur SaintEtienneduRouvray.fr

HORAIRES D'OUVERTURE AU PUBLIC :

- Lundi : 11h-13h (fermeture du bassin d'apprentissage à 12h)
- Jeudi : 11h30-12h45 (fermeture du bassin d'apprentissage à 12h) ; 16h30-19h15 (fermeture du bassin d'apprentissage à 17h30)



PHOTO: B. C.



◀ Olivier Serre, Edwin Vidon, Philippe Dauchel et Pierrick Le Balc'h (de gauche à droite) sont revenus des Jeux paralympiques des souvenirs plein la tête. « On était au cœur de l'événement, l'ambiance était géniale », commente Pierrick Le Balc'h.

PARIS 2024

Le volley stéphanois aux paralympiques

Quatre membres du club de volley-ball de Saint-Étienne-du-Rouvray étaient officiels techniques aux épreuves de volley assis des Jeux paralympiques de Paris 2024. Ils racontent.

Le volley assis aux Jeux paralympiques de Paris 2024, ce n'est pas seulement deux équipes de six joueuses ou joueurs qui s'affrontent sur un terrain plus petit et un filet plus bas qu'au volley des Jeux olympiques. C'est aussi onze personnes qui s'activent sur et autour du terrain pour permettre aux épreuves de se dérouler convenablement. Quatre membres du club stéphanois de volley-ball (ASVB 76) ont été sélectionnés par l'organisation des Jeux pour faire partie de ces « officiels techniques » : Philippe Dauchel, arbitre international (seul représentant de la France en tant qu'arbitre international sur le volley assis) ; Olivier Serre, juge de ligne ; Edwin Vidon, statisticien officiel lors des rencontres et Pierrick Le Balc'h, marqueur (membre du corps arbitral) qui tenait la feuille de match et notait tous les événements du jeu. « Pour nous

quatre, c'étaient les premiers Jeux, confie ce dernier. On a eu la chance d'être hébergés au village olympique, ce qui n'était pas le cas pour les arbitres lors des Jeux olympiques où seuls les athlètes et le staff étaient au village. Nous n'étions pas loin de l'immeuble de la France et entourés par plein de nations. On était au cœur de l'événement, on a vu plein d'athlètes, l'ambiance était géniale. On a pu discuter avec beaucoup d'arbitres d'autres disciplines comme la boccia, le goalball, le para-athlétisme, etc. »

Plein les yeux

Arrivée à Paris lundi 26 août, la petite équipe stéphanoise a enchaîné les jours de répétition « pour que tout soit le plus ordonné possible le jour J » et a commencé son marathon de matches : une à deux rencontres d'1 à 2 heures par jour du 29 août au 7 septembre. « On en a eu plein les yeux,

commente Pierrick Le Balc'h. La compétition de volley assis était l'une des seules à se dérouler loin de Paris, à Villepinte, mais il y avait du monde. Le gymnase était parfois plein, sinon rempli à 80 %. L'équipe de France n'a pas encore un superbe niveau et a subi de lourdes défaites, mais dès qu'elle marquait un point, on avait l'impression qu'elle venait de gagner la coupe du monde. Les sportifs en sont sortis enchantés. C'était un événement top, on ne va pas revivre ça de sitôt. »

Hors Jeux paralympiques, les quatre cadres du club stéphanois tentent de développer la pratique du volley assis. « C'est difficile de trouver des personnes en situation de handicap pour pratiquer. Il n'y a pas beaucoup de compétition et on n'a pas encore réussi à faire une équipe. On persévère. Jeunes, vieux, handicap physique ou mental, tout le monde peut participer. » ■

« Regards sur la Palestine », aussi pour les Stéphanois

Le festival rouennais de cinéma passe par Saint-Étienne-du-Rouvray avec une rediffusion à l'espace Georges-Déziré le 11 octobre.

« C'EST UN FESTIVAL DE CINÉMA, AVEC L'IDÉE DE FAIRE CONNAÎTRE ET DONNER À VOIR LA CULTURE PALESTINIENNE. Ce qui nous intéresse, c'est ce que peut dire un artiste dans un pays contraint, mais aussi de déconstruire les mythes et les idées préconçues. On passe des fictions, des documentaires, des courts, des moyens et des longs-métrages. Ça a lieu tous les deux ans, c'est la sixième édition et nous sommes tous bénévoles », c'est ainsi que la bénévole Blandine Prime, présente le festival rouennais « Regards sur la Palestine ». L'événement est organisé par le groupe local de l'Association France-Palestine Solidarité (AFPS), « une association aconfessionnelle, laïque, non violente, qui promeut l'égalité et la justice des droits pour les Palestiniens, le respect des frontières, l'arrêt des massacres et le développement humanitaire en Palestine », résume-t-elle.

Interroger les cultures

Cette année, le festival se tiendra au cinéma Omnia de Rouen les 4, 5 et 6 octobre prochains, soit pile un an après l'attaque du 7 octobre par le Hamas qui a déclenché l'entrée en guerre par l'État israélien dans la bande de Gaza. En 12 mois, plus de 41 200* Palestiniens ont été tués par les attaques du gouvernement israélien, dont une majorité de civils, et au moins 95 000 personnes ont



Diffusé à Saint-Étienne-du-Rouvray le 11 octobre : le film *Bye Bye Tibériade* (2023), un documentaire qui raconte l'histoire d'Hiam Abbass, actrice du film repéré par la critique *Les Citronniers* (2008). On voit comment elle a quitté son pays pour réaliser son rêve de devenir actrice en Europe, laissant sa mère derrière elle.

été blessées. « Cette année, nous ne programmons pas de comédies, parce qu'il n'y en a pas, assène Blandine Prime. On projette généralement des films nouveaux, sortis il y a 2 ans maximum. Ils sont produits et réalisés par des Palestiniens, mais aussi Suisses, des Italiens, des Canadiens, et tous interrogent la culture et les sociétés israéliennes et palestiniennes. » ■

* Chiffres au 15 septembre, du ministère de la santé du gouvernement du Hamas, mouvement islamiste au pouvoir dans la bande de Gaza.

PROGRAMME

- Vendredi 4 octobre : apéritif à 18h30 avec animations devant l'Omnia de Rouen et poésie de Mahmoud Darich par le Safran Collectif. Film à 20h.
 - Samedi 5 octobre : diffusions à 11h, 14h, 16h, 18h et 20h.
 - Dimanche 6 octobre : trois courts-métrages à partir de 11h.
 - Vendredi 11 octobre : *Bye Bye Tibériade*. Centre socioculturel Georges-Déziré à 18h30.
- Tarifs :**
- 6€ ou 4,5 € (-26 ans, chômeurs, handicap)
 - Pass 5 séances à 20€.
- Contact :**
afpsrouen@gmail.com

TROPHÉE CITOYEN

« Héros », décoré, cherche stage en électricité



Jeune Stéphanois de 17 ans, Hamza Jidari a reçu le trophée de l'engagement citoyen des mains du maire Joachim Moysse, samedi 7 septembre, lors de la Journée des associations. « C'est un héros », a résumé le maire en présentant Hamza Jidari à la foule. « En participant aux activités municipales estivales, il a sauvé un enfant de la noyade. C'était le 31 juillet dernier au lac de Bédanne. Je salue sa famille qui peut être très fière. » « C'était une journée comme toutes les autres, détaille Hamza Jidari. Quand j'étais dans l'eau, un petit enfant m'a touché l'épaule. Je suis allé vers lui, il m'a dit "Je me noie !", "Je me noie !". Du coup, je l'ai porté, je l'ai ramené sur la terre ferme. Je ne nage pas très bien mais il était léger, il avait environ 5 ans. Une fois sorti de l'eau, il s'est écroulé au sol. J'ai cherché sa mère mais je ne l'ai pas trouvée. Je l'ai pris avec moi et l'ai directement ramené au poste de secours où il a été pris en charge. On m'a dit qu'il allait mieux. »

D'un calme jovial et faisant preuve d'une humilité qui force le respect, Hamza confesse sa joie de recevoir un trophée de la Ville. Actuellement en bac pro « métiers de l'électricité » au lycée Auguste-Bartholdi de Barentin, il cherche un stage d'un mois dans une entreprise d'électricité, à partir du 25 novembre.

CONTACT hamzajidari76@gmail.com

SANTÉ MENTALE
Une journée ludique et sportive au parc



Samedi 5 octobre de 10h à 16h, le parc du Champ des Bruyères se transforme en village ludique et sportif où tout le monde est bienvenu et où tout est gratuit. Atelier jardinage, parcours avec chien, caresse de chevaux, étirements, boccia, hockey sur gazon, rugby, tir à l'arc, minigolf... c'est l'occasion de s'aérer le corps, et l'esprit ! L'événement est organisé à l'occasion de la 35^e édition de la semaine d'information sur la santé mentale qui se tient sous le haut patronage du ministère de la Santé et de la Prévention et pour laquelle des événements se déroulent dans tout le pays jusqu'au 20 octobre.

+ D'INFOS
www.semaines-sante-mentale.fr



CANCER DU SEIN

Faites-vous dépister dès 50 ans, ou même avant

BALADES, GOÛTERS, ATELIERS... PENDANT TOUT LE MOIS D'OCTOBRE, toutes les occasions sont bonnes pour se sensibiliser et s'informer sur le cancer du sein. La Ville s'associe au programme de prévention national « Octobre rose » et plusieurs événements ont lieu localement (liste ci-contre). 2,5 millions de femmes se font dépister chaque année. Un réflexe déterminant à adopter dès 50 ans puisque le cancer du sein peut être guéri dans plus de 90 % des cas s'il est détecté assez tôt. Lieux de dépistages et procédures d'autodiagnostic sur le site de la Ville (scannez le QR code ci-contre). ■

PROGRAMME D'OCTOBRE :
 MERCREDI 2 – Stand d'information et de sensibilisation sur le marché du Madrillet. De 10h à 12h.

- JEUDI 10 – Balade en forêt : récolte de marrons et sensibilisation sur le dépistage. 13h30, arrêt de métro « Le Parc ».
- VENDREDI 11 – Après-midi santé avec présentation des techniques d'autopalpation à l'Association du centre social de La Houssière. Infos au 02 32 91 02 33.
- SAMEDI 12 – Marche rose de 2 km lors de la journée du commerce de proximité. Départ 16h à l'hôtel de ville. Venir avec une touche de rose.
- LUNDI 21 ET JEUDI 24 – Goûter spectacle pour les seniors aux couleurs d'Octobre rose (salle festive).
- JEUDI 24 – « Le jardin s'habille en rose », journée festive pour toute la famille. Dès 14h, place des Pyrénées, avec la Confédération des familles (CSF).



+ Tous les détails sur SaintEtienneDuRouvray.fr (scannez le QRcode ci-contre)

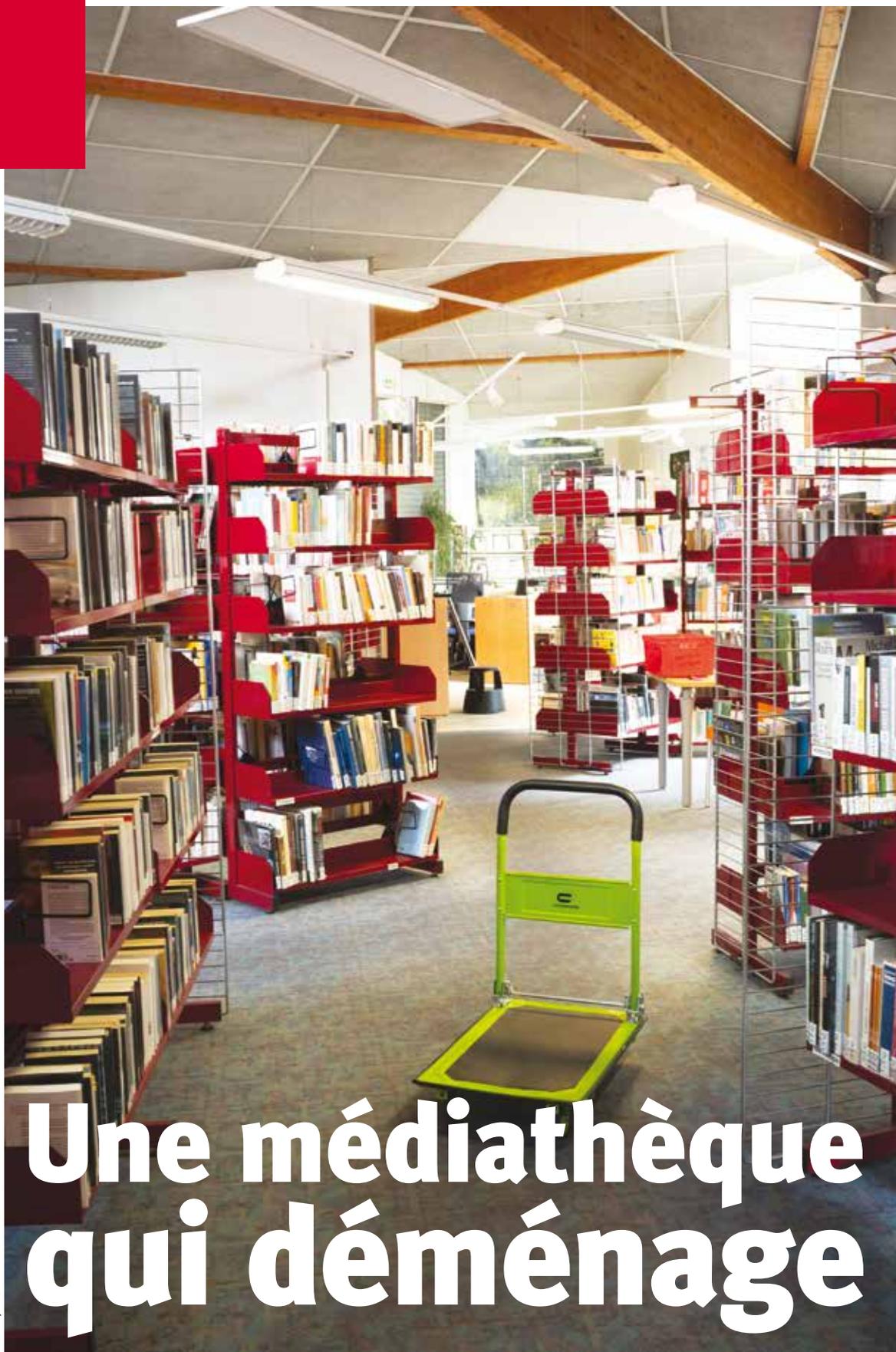


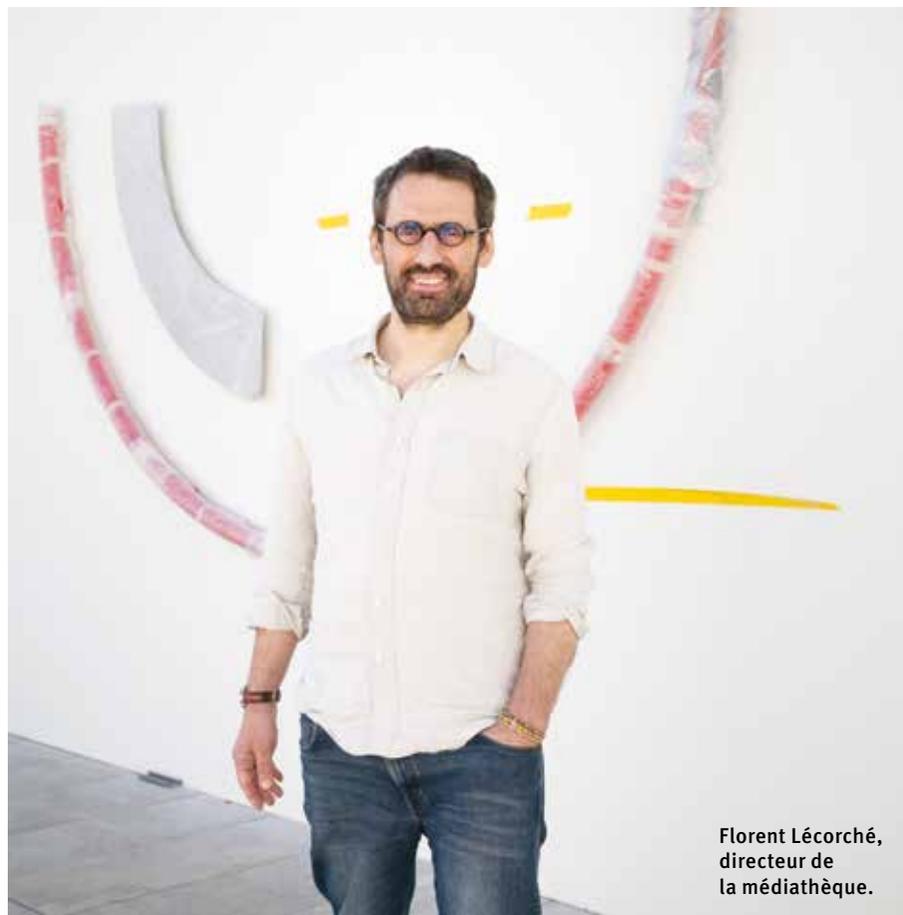
PHOTO: J.-P.S.

Une médiathèque qui déménage

Il va falloir du monde pour lire tous les livres, écouter tous les CD et gagner à tous les jeux de société de la nouvelle médiathèque Elsa-Triolet. Ça tombe bien, elle est très grande et tout le monde a le droit d'y aller quand il veut. Rendez-vous les 18 et 19 octobre pour l'inauguration.

Un lieu pour tous

Après un an et demi de travaux, la nouvelle médiathèque de la ville est sur le point d'ouvrir, en face de l'ancienne, de l'autre côté de la rue du Madrillet. Son directeur Florent Lécorché nous la présente.



Florent Lécorché,
directeur de
la médiathèque.

PHOTO: J.-P. S.

Qu'est-ce qui attend les visiteurs derrière les portes de la nouvelle médiathèque ?

Un lieu très confortable, avec de l'espace, où on peut passer du temps, retrouver des gens. Un lieu social, ouvert. Pour préparer le projet, toute l'équipe s'est demandé ce que devait être une médiathèque aujourd'hui. Nous avons été amenés à tout repenser en partant du point de vue de l'utilisateur. On essaie de simplifier, de clarifier, de rendre les choses plus sympas et pratiques. Par rapport à l'ancienne bibliothèque Elsa-Triolet, on aura plus d'espace. Ce qu'on

avait, on va l'avoir en mieux : plus de place, plus de confort. Dans la bibliothèque, on a beaucoup de cloisons, on serpente pour se déplacer. La médiathèque est plus conçue comme un grand rectangle vide et ouvert, qu'on va pouvoir aménager et réaménager dans l'avenir. On pourra pousser les murs.

Quels sont les envies et projets pour les années à venir ?

C'est d'abord l'intégration de la médiathèque dans le quartier et dans la ville, pour qu'elle soit un lieu pour tous. De plus en plus de gens viennent dans une médiathèque pour

lire la presse, voir un spectacle, utiliser des outils numériques. C'est un lieu social ouvert, on ne demande rien aux gens qui rentrent. On doit donc continuer à diversifier les publics, toucher les gens qui ne vont jamais dans une bibliothèque. La programmation culturelle est très importante pour ça. Un objectif concret pour la première année, c'est que tous les écoliers stéphanois, de la grande section maternelle au CM2, viennent à la médiathèque, et peut-être reviennent en famille. On doit aussi répondre aux nouvelles demandes des usagers, dans une société qui évolue. On va notamment travailler sur la culture scientifique et technique en lien avec le Technopôle du Madrillet. On développe les pratiques numériques, avec une salle multimédia, des séances autour du jeu vidéo. On a des espaces évolutifs et complémentaires, qui permettent différentes pratiques simultanées sans que les publics ne se gênent. On peut improviser un événement sur la terrasse, dans la salle Champ libre ou l'accueil. Et puis la médiathèque doit être un lieu où on peut s'informer, se former, apprendre. On a Kafka et Proust, mais aussi des documents sur le tourisme, des recettes de cuisine, des CD, des séries télé...

DES LETTRES ET DES CHIFFRES

Les médiathèques et la ludothèque en chiffres

2380 usagers fréquentent le réseau : 2085 pour les bibliothèques et 295 pour la ludothèque. 42 % ont moins de 15 ans.

76 343 ouvrages sont proposés aux usagers : dont 52 056 livres, 8 409 CD, 3758 DVD, 3199 jeux, 175 vinyles, 96 journaux et magazines.

24 agents de la Ville travaillent dans le réseau :

17 dans les bibliothèques, 4 à la ludothèque, 3 agents d'entretien.

0 euro : l'inscription dans les médiathèques et la ludothèque est gratuite pour les Stéphanoises et Stéphanois.

DÉMÉNAGEMENTS

Les chaises musicales

En face de la nouvelle médiathèque Elsa-Triolet, l'ancienne bibliothèque va être démolie pour laisser place dans quelques années à la nouvelle Maison du citoyen et d'accès aux droits Clara-Zetkin. Son voisin mitoyen le centre socioculturel Jean-Prévost ne va pas bouger, mais il aura droit à un toilettage.

Dans le quartier de La Houssière, la ludothèque va déménager en fin d'année dans les locaux de la bibliothèque Aragon, qui ferme (mais un service d'emprunt de livres reste possible). L'ancien local de la ludothèque, rue Ambroise-Croizat, va accueillir la maison de la petite enfance.



L'artiste Karim Ould pose la fresque sur la terrasse de la médiathèque.

PHOTO: J.-P. S.

D'autres nouveautés à souligner ?

Oui, par exemple un nouveau système de « prêt et retour partout » : on peut emprunter un jeu à la ludothèque et le rendre à la médiathèque, ou l'inverse. De même, on va avoir à l'extérieur de la médiathèque Elsa-Triolet une boîte de retour, pour que les gens puissent déposer leurs documents tous les jours à toutes les heures. Ça facilite la vie des usagers. Aussi, avec les travailleurs sociaux de la Ville et des associations, nous lançons les permanences « SOS Paperasse », pour aider les habitants en galère administrative et numérique. Ça répond à une demande, un besoin. Des gens viennent pour faire des démarches administratives et demander des conseils aux bibliothécaires. L'idée avec « SOS Paperasse », c'est de mieux répondre à ces demandes, dans un cadre et une ambiance sympas. La conseillère numérique de la ville va elle aussi tenir des permanences à la médiathèque. Pas besoin d'être inscrit à la médiathèque. On fait partie du réseau de service public dans le quartier, qui se renforcera dans quelques années avec la nouvelle Maison du citoyen de l'autre côté de la rue. La médiathèque est un gros projet pour la Ville, qui a impliqué et fédéré plus ou moins tous les services municipaux. Les services

techniques bien sûr, mais aussi les ressources humaines, les espaces verts qui nous ont aidés dans le choix de l'arbre sur la terrasse, le service propreté des locaux, les restaurants municipaux pour nous conseiller sur l'achat d'un frigo, le service communication, le Rive Gauche, les écoles... C'est un carrefour.

La ludothèque municipale va déménager elle aussi ?

Avoir une ludothèque municipale, c'est une chance. Surtout que la nôtre est par-

ticulièrement bien achalandée. Mais elle est trop à l'étroit rue Ambroise-Croizat. On va donc l'installer à la place de la bibliothèque Louis-Aragon. L'espace va être plus moderne, plus agréable, avec des aménagements, une salle pour le numérique, les jeux de rôles et une salle réservée aux moins de 8 ans. Il y aura un fonds de livres à la ludothèque, de même qu'il y aura un espace jeux à la médiathèque. Notre souhait, c'est de faire le pont entre les équipements. ■

IMAGE

À nouvelle médiathèque, nouveau graphisme

Pour accompagner l'ouverture de la médiathèque Elsa-Triolet, la Ville a créé une nouvelle identité graphique du service des bibliothèques et ludothèque municipales.

Le nouveau logo est coloré et aéré, il peut rappeler des rayonnages de livres ou le bâtiment de la nouvelle médiathèque. La ludothèque n'est pas oubliée. On y retrouve aussi les formes des bijoux d'Elsa Triolet, réinterprétées par l'artiste Karim Ould pour la fresque qui habille la terrasse de la médiathèque. Cette nouvelle identité graphique sera utilisée et déclinée dans toutes les actions de communication des médiathèques et de la ludothèque. Elle sera à découvrir lors de l'inauguration les 18 et 19 octobre.



PHOTO: J.-P.S.



PHOTOS: L.S.



▲ Une partie de l'équipe de la médiathèque.

◀ Début septembre, les Vibrants Défricheurs ont préparé la fête d'inauguration avec les écoliers.

Que la fête commence

L'agenda de l'inauguration : samedi 28 septembre, vendredi 18 et samedi 19 octobre.

Tout l'été, l'équipe de la bibliothèque Elsa-Triolet a tenu à associer les usagers au déménagement, en les photographiant avec une œuvre de leur choix. Petits et grands se sont prêtés au jeu avec le sourire. La prochaine étape, c'est le samedi 28 septembre à partir de 14h : tout le monde est convié à rejoindre la chaîne humaine qui va transporter des ouvrages entre l'ancienne bibliothèque et la nouvelle médiathèque. Ce déménagement symbolique sera animé et

mis en musique par les Vibrants Défricheurs. C'est sans inscription et c'est une belle occasion de découvrir en avant-première le nouveau bâtiment. Après ce déménagement participatif, la vraie crémaillère se déroulera pendant les deux jours d'inauguration, les vendredi 18 et samedi 19 octobre. Le vendredi de 18h à 21h30, c'est la fête avec le bal Zetwal orchestré par les Vibrants Défricheurs, l'atelier typographique du professeur Draw Draw et un banquet participatif. Le samedi de 10h

à 17h30, c'est portes ouvertes et tous les sens en éveil, à la découverte des lieux et avec des animations pour les petits et les grands : des contes, de la musique, des arts plastiques... Avec aussi une exposition d'œuvres de l'artothèque municipale et le début de partie pour le jeu autour des bijoux d'Elsa Triolet. La médiathèque sera alors officiellement ouverte, prête à accueillir le public et, déjà, les événements du festival Évasion, qui commencera le 22 octobre. ■



▲ Tout l'été, des usagers ont été photographiés avec leur ouvrage préféré.

PHOTOS: J.-P.S.

Qui a écrit le premier chapitre de la bibliothèque Elsa-Triolet ? C'est la Stéphanaise Raymonde Lefebvre, en 1949.



En traversant la rue du Madrillet, la bibliothèque est devenue médiathèque. Elle a gardé le nom Elsa-Triolet et donc l'héritage de celle qui l'a baptisée ainsi : la Stéphanaise Raymonde Lefebvre. C'est à cette dernière que l'on doit la création de la première bibliothèque stéphanaise en 1949. Deux panneaux

explicatifs seront installés dans la nouvelle médiathèque pour célébrer la mémoire et les liens entretenus par ces deux femmes si importantes dans l'histoire culturelle de Saint-Étienne-du-Rouvray. Si la première est mondialement connue (écrivaine, première femme lauréate du prix Goncourt en 1945, compagne d'Aragon...), la seconde mérite quelques présentations.

La première bibliothèque stéphanaise

En juin 1949, la Stéphanaise Raymonde Lefebvre, militante communiste passionnée par les activités sociales et culturelles, assiste à Marseille à un discours de l'écrivaine Elsa Triolet sur l'importance de la lecture. Les deux femmes échangent et sympathisent, puis Raymonde Lefebvre crée dans le quartier du Madrillet la première bibliothèque de la ville, immédiatement baptisée Elsa-Triolet. Raymonde Lefebvre fait de l'éducation populaire et de la médiation culturelle avant l'heure. Via des affiches, des articles, des conférences, des soirées diapos, des visites de musées ou des ventes de livres, elle réussit à faire entrer des gens dans une bibliothèque et à faire entrer la culture livresque dans la vie des gens. Fondée en 1949 avec moins de

150 ouvrages, sa bibliothèque associative en comptait 10 000 vingt ans plus tard.

L'essor des bibliothèques

De son côté, la municipalité communiste, engagée dans la promotion de la culture et de l'éducation populaire, lance son propre réseau de bibliothèques municipales. La première ouvre en 1973 dans le centre socioculturel Georges-Déziré. Un service de bibliobus est créé deux ans plus tard. Puis la bibliothèque Louis-Aragon est inaugurée en 1981 dans le quartier de La Houssière. Cette même année 1981, le vrai Louis Aragon offre à la bibliothèque qui porte le nom de sa défunte femme, toujours tenue par Raymonde Lefebvre, une collection de 56 bijoux qu'elle avait créés dans les années 1930. Enfin, en 1987, après plusieurs localisations dans le quartier du Madrillet, la bibliothèque Elsa-Triolet, riche de 16 000 ouvrages, s'installe place Jean-Prévoist. Elle change de statut, devient bibliothèque municipale et perpétue le nom d'Elsa-Triolet. La boucle (d'oreille) se boucle en octobre 2024, avec l'ouverture de la nouvelle médiathèque Elsa-Triolet et ses cinq vitrines, où seront exposés en permanence les bijoux d'Elsa Triolet.

Communistes et citoyens

On aurait pu désigner Patrick Martin, le président du Medef, comme Premier ministre. Il a fixé la feuille de route du prochain gouvernement. Il refuse une revalorisation du Smic et une indexation des salaires sur l'inflation, un renoncement à la réforme des retraites et celle du marché du travail, un blocage des prix. Il préfère baisser les impôts des riches et augmenter la TVA qui amputerait encore le pouvoir d'achat des plus modestes. Avec ces choix, le pouvoir d'achat baisserait encore. Comment payer les factures, quand tout augmente sauf les salaires ?

La nomination de Michel Barnier comme Premier ministre va rassurer le Medef. Commissaire européen, promoteur des dogmes néolibéraux, avec les macronistes et la droite, la bienveillance du RN, ces choix risquent d'aggraver encore le quotidien de millions de personnes.

Nous utiliserons tous les moyens à notre disposition pour combattre une politique qui va tourner le dos aux intérêts de la France.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Mour, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carollane Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalves, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

Alors que le NFP avait proposé Lucie Castets en appelant à construire des compromis et des majorités parlementaires à partir des propositions contenues dans son programme, Emmanuel Macron décide de créer une union des droites avec la complicité du RN et de nommer Michel Barnier (ancien ministre de Nicolas Sarkozy et commissaire européen promoteur des dogmes néolibéraux) à la tête du gouvernement.

Il fait donc le choix de la continuité des politiques menées depuis 7 ans, ajoutant ainsi du chaos au chaos et balayant d'un revers de main le vote des Français. C'est un déni de démocratie !

Nous voulons tous du changement, plus de pouvoir d'achat, de justice sociale et fiscale, d'avancées sociales et démocratiques... Nous voulons nous épanouir dans un cadre de vie amélioré et bénéficier d'un service public de qualité.

Tous cela nous ne l'obtiendrons qu'avec les forces de gauche. Nullement avec Macron, les droites et encore moins avec le RN !

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu.e.s socialistes écologistes pour le rassemblement

Notre Ville doit être ambitieuse pour la tranquillité publique et le civisme. Des choses ont déjà été réalisées depuis 2020 et sont positives : la mise en place de la vidéoverbalisation par exemple ou encore un travail sur les abords des écoles pour pacifier les circulations. De grands aménagements (comme celui rue du Madrillet) sont prévus avec des espaces publics de qualité et des dispositifs pour une mobilité apaisée. Une mairie par ailleurs ne peut pas pallier les défaillances de l'État en la matière. Pour autant, il faut poursuivre notre engagement, notamment en répondant aux difficultés de recrutement de policiers municipaux. Ce service à la population est essentiel par son rôle de médiation, d'information et de prévention mais aussi pour sanctionner quand cela est nécessaire des infractions. Accentuons les échanges avec les riverains pour des aménagements pacifiant les mobilités et engageons la réflexion sur la création d'une brigade environnement.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

À l'aube de cette nouvelle rentrée scolaire, il est essentiel de rappeler le rôle fondamental des enseignants dans la construction de l'avenir de nos enfants. Chaque année, ils relèvent le défi d'accompagner et de former les citoyens de demain, avec passion, engagement et patience. Ils sont bien plus que de simples transmetteurs de savoirs : ils éveillent les esprits, développent la curiosité et encouragent l'esprit critique. Face aux défis éducatifs et sociaux, ils méritent notre reconnaissance et notre soutien. À toutes et à tous, enseignants et personnels éducatifs, je souhaite une excellente rentrée scolaire, pleine de réussite et de satisfaction ! Que cette nouvelle année scolaire soit placée sous le signe de la collaboration, de la bienveillance et de la réussite. Belle rentrée à tous !

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Virginie Safe.

Europe Écologie Les Verts

La sécurité pour les Stéphanois-es doit être une priorité. Les maux de notre société ne se résument pas à la délinquance, n'en déplaise à l'extrême droite qui parle beaucoup sans agir. La sécurité publique est une véritable préoccupation pour nous. Dans notre ville, il faut aller plus loin. Quand une société se dote de règles, il convient de les faire respecter. Cela vaut aussi bien pour les atteintes à l'environnement, les violences conjugales, le grand banditisme que pour la « petite » délinquance de proximité. École, culture et services publics sont nos premiers outils mais pas de naïveté. L'État doit réagir clairement et notre police municipale doit avoir les moyens de conjuguer prévention et répression. Le service ne comprend plus que quelques agents ; il est urgent d'embaucher des policiers et des médiateurs, formés, de qualité et bien équipés au service de tous nos quartiers.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

Après deux mois « de trêve olympique », la nomination de Barnier comme Premier ministre scelle l'alliance entre Macron et Le Pen. Barnier, dont le parti n'a obtenu qu'une quarantaine de députés, a tout pour plaire au RN : il s'est opposé à la dépénalisation de l'homosexualité, au remboursement de l'avortement par la Sécu, au Pacs... La politique qu'il s'apprête à mener va poursuivre, et même les aggraver, les coupes budgétaires dans les services publics (santé, éducation, logement, transports) : des cures d'austérité sans fin pour la population pour pouvoir distribuer des milliards « d'aides » aux entreprises du CAC 40. Suite à sa nomination, des dizaines de milliers de personnes, dont beaucoup de jeunes, ont manifesté, exprimant leur écœurement mais aussi leur colère. Alors, pas question d'attendre les prochaines élections, ce n'est pas à l'Assemblée, pas à Matignon, pas à l'Élysée, que nous obtiendrons quoi que ce soit, mais dans la rue, par nos luttes.

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

ÉCOLOGIE

DISTRIBUTION DES SACS DE COLLECTE

La distribution des sacs de collecte par la Métropole aura lieu lundi 21 et mardi 22 octobre de 14h à 19h place de l'Église; mercredi 23 octobre de 9h à 19h place de l'Église; jeudi 24 et vendredi 25 octobre de 14h à 19h place de la Fraternité; lundi 28 et mardi 29 octobre de 14h à 19h place de l'Église; mercredi 30 octobre de 9h à 19h place de Navarre; jeudi 31 octobre et lundi 4 novembre de 14h à 19h place de la Fraternité; mardi 5 novembre de 14h à 19h et mercredi 6 novembre de 9h à 19h place de l'Église; jeudi 7 et vendredi 8 novembre de 14h à 19h rue de Stalingrad.

GUICHET SENIORS

Changement d'horaires

Le guichet seniors du CCAS (centre communal d'action sociale) accueille le public du lundi au mercredi, de 8h30 à 12h et de 13h à 17h; le jeudi, de 13h à 17h; le vendredi, de 8h30 à 12h et de 13h à 17h.

CONSERVATOIRE

Éveil musical et initiation à la danse : il reste de la place

Il reste de la place aux cours d'éveil musical (5 ans) le mardi de 16h45 à 17h30 à l'espace Georges-Déziré et le mercredi de 13h15 à 14h à l'annexe Victor-Duruy, ainsi qu'à celui d'initiation à la danse (7 ans), le samedi de 9h à 10h à l'espace Georges-Déziré.

RENSEIGNEMENTS auprès du conservatoire de musique et de danse au 02 35 02 76 89.



PHOTO: L. S.

Noces de diamant

MARIE-THÉRÈSE ET RÉMY LEFRANÇOIS

Ils ont couronné leurs 60 ans de vie commune le 14 septembre dernier avec la célébration de leurs noces de diamant, entre amis et en famille. Réguliers du restaurant Ambroise-Croizat, Marie-Thérèse et Rémy Lefrançois profitent joyeusement de la retraite après une longue vie passée à travailler. Longtemps comme assistante dentaire auprès du docteur Rollin, rue de Paris, pour elle. Comme papetier à la Chapelle Darblay puis patron de bar, pour lui. Leur fils et leurs deux petits-enfants devenus grands vivent aujourd'hui autour de Nantes. Marie-Thérèse et Rémy tâchent de leur rendre visite régulièrement mais ne sont pas prêts à quitter Saint-Étienne-du-Rouvray pour autant, sauf ponctuellement, pour les voyages qu'ils chérissent depuis longtemps : Maroc, Italie, Canada, Louisiane, Andalousie... Si au fil des ans les copains partent et leur ville change, le couple tient sa recette pour aller de l'avant : « *On n'est pas malheureux, on a des bons souvenirs et on a fait de belles vacances, et vivement les prochaines.* »

COMITÉ DE JUMELAGE

COURS DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Le comité de jumelage propose des cours de langues étrangères : espagnol le mardi et allemand le mercredi.

RENSEIGNEMENTS au 06 45 97 45 16.

État civil

MARIAGES

Yves Cabaud et Karen Orange, Clément Mosni et Emmanuelle Simon, Jennifer Lefrançois et Anthony Vigneux, Cheikh Gaye et Élodie Dhaumont, Raphaël Marie et Alexie Goblot.

NAISSANCES

Samuel Normandin, Bayane Boulahsen, Thaïs Vandamme, Moussa Bentouati, Gabriel Delaporte, Youssef Zaghouani, Adama Edmond.

DÉCÈS

Jeannine Sinoir, Pascal Gaudry, Jean-Claude Gonfreville, Zoulikha El Fajri divorcée Boussada, Benedetto Di Fazio, Éliane Maillard, Fernande Gougis, Pierre Geffray, Marie Lesaint, Léone Lautour divorcée Chartuzet, Éric Cantel, Annick Dos, Miloud Lahouassa, Jean-Claude Fréret, Françoise Dunet divorcée Sevilleon, Jacques Mazire, Daniel Million, Gérard Coudray, Pierre Lesueur, Yvette Leroy, Laurent Tillaux, Michelle Perzo, Roger Lechevallier, Thierry Lattelais, Rose Mancelle divorcée Pinot, Marcel Le Guyader, Émile Pousset, Tony Carrié, João Funica, Michel Dupré, Fatiha Belksier, Raymond Oursel, Renée Martin, Michèle Lefebvre, Christiane Schram, Fernand Sellier, Geneviève Lugat, Raymond Bachelet, Pascal Bourgeois, Jean-Pierre Poupard.

Retour de Madagascar

Cet été, sept jeunes Stéphanaïses (dont six Stéphanaïses) et deux accompagnatrices ont fait un séjour solidaire dans le sud-ouest de Madagascar.

Les coulisses de l'info

Organisé pour la première fois par le service jeunesse de la Ville, en partenariat avec des organisations de solidarité internationale, ce séjour de presque un mois à Mangily a permis aux jeunes de découvrir une autre société et de partager plein de choses avec des Malgaches, notamment des enfants et des jeunes filles d'un foyer. Retour en images et en mots sur une expérience qui a laissé des traces.

CAMILLE

« Un voyage qu'on ne va jamais oublier »

Ce qui m'a le plus étonnée, c'est le fait que les gens là-bas ne se plaignent pas, alors qu'ils n'ont rien. Nous, on est bien. Même pauvres, on est nourris, logés, on a beaucoup d'aides, on peut s'en sortir. Là-bas, tu peux être dehors et tu n'as rien. C'est un voyage qu'on ne va jamais oublier, c'est sûr. J'ai grave envie d'y retourner et de découvrir d'autres cultures. Sur place, on a mangé comme les filles du foyer, surtout du riz avec des choses qu'on ne connaissait pas, des sauces de feuilles, du manioc. Notre programme de la journée, ça dépendait : on a fait des jeux, on a dansé, on a été à la plage, on a nettoyé la ferme, on a planté des baobabs et on a été à la journée internationale de la mangrove dans un champ et traversé la mangrove, on a planté du moringa. On a vu des écoles, une



PHOTO: J.-P.S.

bibliothèque, des tortues de terre. C'était assez physique, on a beaucoup marché. À 17h, il fait nuit. Après, il n'y a plus personne dehors.

ESTELLE

« J'écoute encore les musiques de là-bas »

C'était encore mieux que ce que j'avais imaginé. Déjà, c'était mon premier voyage en dehors de l'Europe, la première fois que

je prenais l'avion. Ce séjour m'a ouvert le cœur, les yeux, l'âme, c'était magnifique. Les conditions de vie sont extrêmement difficiles là-bas. Ça permet de se rendre compte de la chance qu'on a ici.

À l'arrivée, je me suis laissée porter. On a eu la chance d'être accueillies à l'aéroport d'Antananarivo par les familles de deux participants au séjour, Brian et Manuela. Je me suis sentie tout de suite en sécurité, je n'ai vraiment pas vibré la peur.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est que la nuit tombe aussi tôt. Là-bas, c'était l'hiver, j'ai eu du mal à m'y faire.

On a visité un espace de plantations de plantes



médicinales, qui peuvent guérir comme tuer, c'était très intéressant. Ce qui m'a marquée aussi, c'est la rencontre avec les jeunes filles du foyer, avec la valise de jeux de société. Ensuite, tout m'a émerveillée.

Il faisait beau, il y avait la plage, on était dans un hôtel avec une piscine. Parfois j'avais l'impression qu'on était des imposteurs, à être aussi bien logées pour un voyage humanitaire... Encore une fois, on a eu de la chance, on avait le confort. Mais esprit good vibes plutôt que vacances. À part les jours de repos, on restait concentrées sur le travail humanitaire. Sur la route, quand on a traversé l'île du nord au sud, on voyait les écarts de richesse dans les habitations. Le peuple dans les montagnes, qui vend des légumes en bord de route. Et après des restaurants, des grosses maisons à étages.

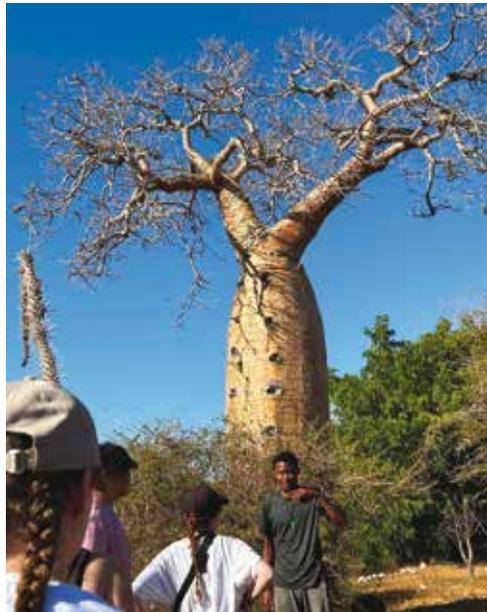
Depuis le retour, j'écoute encore les musiques qu'on écoutait là-bas, c'est une façon de garder le lien avec les jeunes filles. Je me lave toujours à l'eau froide, comme là-bas. Je suis encore habitée par ce voyage, j'aimerais beaucoup y retourner.

Un mot pour des jeunes qui aimeraient tenter ce genre de voyage : psychologiquement, il faut être préparé. On n'a pas les mêmes habitudes qu'ici, le même train de vie, la même alimentation, le même accès à internet. Il faut être patient et reconnaissant de pouvoir voyager.

CLARISSE

« Le plus beau voyage de ma vie »

Ça s'est super bien passé, le séjour m'a enrichie personnellement et professionnellement. On n'a pas du tout la même vie ici et là-bas. Ça m'a permis de voir plus large. Et je fais des études dans le social, j'ai vu des techniques nouvelles pour moi, une



▲ Jeux, plantations, cuisine : en trois semaines, les jeunes ont pu partager beaucoup avec les Malgaches.

approche différente de la précarité, notamment mentale. Les filles là-bas sont toujours joyeuses, même quand il y a quelque chose de grave. Cette expérience m'a donné envie de m'investir, de mener des projets dans le même style, même sur le plan local.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est l'accueil des Malgaches. Ils ont une capacité à passer outre. Ils sont dans le moment présent. On a fait plusieurs villes, on a toujours été très bien accueillies, sans préjugés. Je n'ai rien senti de dangereux. Les gens étaient bienveillants, toujours prêts à nous aider au maximum. Le plus marquant pour moi, c'est l'émotion apportée par des enfants qui ont enduré beaucoup de choses, qui n'ont rien. Ils sont super forts. Leurs conditions de vie sont difficiles. Certaines avaient un toit, mais d'autres rien.

C'était le plus beau voyage de ma vie... On n'est pas au bout de nos surprises, il y a plein de choses à découvrir dans le monde. Ici on se plaint souvent pour un oui pour un non, mais au final on n'a pas vraiment de raisons. ■

▲ **NOTER** La présentation publique du séjour à Madagascar par les jeunes aura lieu le jeudi 7 novembre à 18h30, au centre socioculturel Jean-Prévoist. Avec diaporama photos et vidéos, discussion et buffet. Entrée libre.



APPEL AUX DONS

L'Allemagne pour quatre collégiens

Soutenus par l'ACSH (Association du centre social de La Houssière), quatre collégiens stéphanois préparent un voyage à la découverte de l'Allemagne (via l'Est de la France), avec au programme la visite de Strasbourg, de Munich (et de son musée BMW) ainsi que la visite des lieux de mémoire du camp de Dachau. Ce voyage aura lieu du 21 au 23 octobre. C'est un rêve pour les quatre jeunes, qui lancent un appel aux dons pour boucler le financement. Pour participer, contacter l'ACSH au 02 32 91 02 33, ou 17 bis avenue Ambroise-Croizat.

Pas si simple

Dans son livre *L'Aller-simple*, Naomi Bennasser retrace l'histoire de son grand-père Miloud, arrivé du Maroc au début des années 1970 et qui a vécu et fini sa vie à Saint-Étienne-du-Rouvray. Un récit profond et bouleversant.



Miloud Bennasser, dont la vie est racontée dans *L'Aller-simple*, vous l'avez peut-être croisé sans le remarquer. À Saint-Étienne-du-Rouvray ou dans une de ces villes ouvrières françaises qui dans les années 1960-70 ont accueilli des jeunes hommes venus du Maghreb pour faire tourner les usines. Puis quand les usines ont

moins tourné, l'histoire s'est enrayée. Miloud et les autres sont restés et sont devenus des chibanis, des grands-pères aux histoires pleines de silences et de questions.

À quelques décennies d'écart, Naomi Bennasser incarne une autre histoire. Elle est la petite-fille de Miloud, d'ascendance marocaine côté paternel et française par sa mère. Elle est une « citoyenne du monde »,

une vraie. Entre ses deux cultures, elle en a choisi une troisième. Elle a toujours aimé écrire, et d'abord en anglais avec le recueil de poèmes *Gold*, publié en Angleterre sous le nom de Naomi B. Il faut la mort de Miloud en 2020 pour qu'elle écrive en français et sous son nom complet cette histoire, qui la raconte elle autant que lui. « *En imaginant ce que mon grand-père a vécu et ressenti, au moment de son immigration ou même pendant son enfance, je me suis sentie beaucoup plus proche de lui. Ça m'a fait du bien, parce que c'est quelqu'un qui ne partageait pas vraiment ses émotions* », dit-elle.

Des espérances et des drames

Né en 1934, Miloud Bennasser venait de Benslimane au Maroc. Il est arrivé en Normandie en 1972, pour travailler à l'usine Bertel. Il a vécu sa vie ordinaire et pourtant hors du commun d'immigré, avec des espérances, du labeur, des bonheurs, des drames et la mort au bout. Il repose aujourd'hui au cimetière du Madrillet. Le roman de sa petite-fille alterne les chapitres d'enfance au Maroc, de vie qui se construit puis s'achève en France, et les réflexions et observations sur sa propre identité culturelle. Cette histoire intime, familiale, est aussi beaucoup plus vaste. Car la façon dont Naomi Bennasser la raconte est assez unique. Son écriture est rythmée, précise et ciselée, la pointe d'une lame qui appuie là où ça fait mal ou du bien. Elle écrit simplement et tout en nuances, décrit et imagine sans pathos, et fait naître l'émotion et la réflexion à toutes les pages. Dans un monde idéal, ce roman devrait être entre toutes les mains. Celles des immigrés et de leurs descendants, mais aussi les autres, pour leur permettre de comprendre. Quand Naomi Bennasser parle de ce « *sentiment d'avoir traversé une frontière en passant le seuil de la maison* » (celle de ses grands-parents), le lecteur éprouve la même chose en entrant dans le livre. Il le refermera en ayant appris des choses et un peu chamboulé par cette belle invitation à partager la vie de la famille Bennasser. ■

INFOS *L'Aller-simple* (éditions La petite Hélène).
Contact Instagram pour connaître les points de vente : @n_aomi_b